

BLEUN-BRUG



Janvier - février 1966

Genver - c'hwever - niv. 158

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.

Prix de l'abonnement ordinaire . . . 10,00 Fr.

— — d'honneur . . . 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette, 29 N - Morlaix
C. C. P. Nantes 329.30

Les lecteurs de l'édition spéciale du Morbihan verseront désormais leur cotisation au trésorier du Bleun Brug de Vannes : Mons. Pungier Henri, 26 Cours de Chazelles, 56 Lorient - C. C. P. Nantes 1488-32.

DE QUELQUES DATES...

1 - Messe bretonne à la radio.

La prochaine sera diffusée le dimanche de Pâques à 10 heures à partir de l'église de Ploujean, près Morlaix

Célébrant : Abbé F. Calvez, aumônier de Notre-Dame du Mur, Morlaix.

Prédicateur : Chanoine Mévellec, aumônier général du Bleun Brug, la Salette, Morlaix.

2 - Journée d'Amitié : Dimanche 20 Mars à Bannalec.

ADMINISTRATION

Que devient la revue, nous demande t-on souvent ?

Elle continue sa vie comme par le passé, avançant ici et reculant là, selon l'intensité de la propagande. Mais faisons plutôt parler les chiffres...

A l'heure actuelle le nombre de lecteurs se situe aux environs de 2000. Le nombre des cotisants en règle pour l'année écoulée est de 1066, se détaillant ainsi :

607 cotisants par la poste.

459 versant de main à main.

Voici le tableau des années précédentes :

Année	Par la poste	De main à main	Total
1961	496	668	1162
1962	661	490	1152
1963	641	541	1182
1964	667	606	1273

Avec ses 1066 abonnés en règle seulement, l'année 1965 accuse un recul de 200 sur 1964 ; mais il faut savoir que l'an passé 205 abonnés ont été portés sur le compte de l'édition spéciale du Morbihan. Cela fait juste l'équilibre de la balance.

Nous n'avancons donc ni ne reculons, les gains compensant les pertes, mais pas plus...

COUVERTURE - Sous la neige de l'hiver se prépare la route du Printemps.

Photo JDS.

Le nœud de la question

par F. Mévellec



Tout le monde est d'accord sur un point chez ceux qu'on appelle les tenants du mouvement breton : l'âme d'un peuple, c'est sa langue, et qui sauve celle-ci, sauve celui-là...

D'où les efforts acharnés, pour ne pas dire désespérés, des uns comme des autres, en faveur de cette langue, considérée comme le plus précieux des biens de culture et de civilisation bretonnes. Le combat est sur tous les fronts : ici, c'est la pénétration un peu plus accentuée à l'école, à la radio, à la télévision, dans la presse ; là, c'est le maintien ou la remise du breton comme langue d'Eglise à la lumière du Concile ; ailleurs, l'effort se porte sur le foyer où se joue en définitive le sort de la langue dans son avenir plus encore que dans le présent. Et c'est là, à notre avis, le point crucial et le nœud de la question...

Brezoneg er skol, breton à l'école, bien sûr, et breton aussi comme moyen ordinaire de communication sociale. Breton encore à l'église comme langue de prière, de catéchèse et de chant...

Mais si l'enfant d'aujourd'hui n'apprend plus le breton sur les genoux de sa mère bretonnante — et c'est là une mode qui se généralise depuis bientôt vingt ans —, où trouver, même dans le présent, un auditoire pour un enseignement breton dans les classes du degré secondaire comme du degré primaire, et où trouver demain dans nos églises, un auditoire capable d'assimiler une prédication bretonne comme de prier et de chanter intelligemment en breton ?

C'est ici qu'il est bon de rappeler ce qu'écrivait le chanoine J.-P. Nédélec, dans la partie bretonne du dernier numéro de la revue, sous le titre : « En amzeriou ma talvez e d'an Eskibien sevel o mouez a du gand ar Brezoneg. » Nous traduisons : *Aux temps où cela valait la peine pour les évêques qu'ils élèvent leurs voix en faveur du breton.*

Rien que cet énoncé semble dire que ces temps ne sont plus. Et pourquoi ?

Traduisons encore une partie des réflexions du perspicace chanoine :

La roue a tourné depuis — il s'agit des deux communications publiées en breton dans la partie officielle de la Semaine religieuse du 2 octobre 1942, et celle du 9 avril 1943 —, et elle a tourné plus vite que jamais : l'élan vers le français a été pris, il y a déjà plus de vingt ans, et rien n'a pu l'arrêter. Il est trop facile de reprocher aux seuls prêtres d'avoir abandonné le breton à l'église — et ici il faut savoir que certains n'ont pas encore lâché — quand c'est tout le peuple de Basse-Bretagne, sauf exception, qui est « roulé » dans ce courant, quand on voit, en masse et pour la première fois depuis trois mille ans, les mères de familles qui avaient appris le breton de la bouche de leurs parents, omettre de nourrir leurs enfants de la langue de leurs pères pour leur donner, à la place, une autre langue.

C'est là une observation capitale. Elle n'empêche pas, même aujourd'hui, le bien fondé des ordonnances épiscopales de 1942 en faveur du catéchisme breton à l'église, facilité par l'enseignement du breton à l'école, et celle de 1943, insistant auprès des familles, à l'échelle de toutes les générations, pour qu'en toute circonstance et en tout secteur : petit catéchisme, cantiques, vie des saints, Grâces du soir et Grâces mortuaires, veillées des jeunes de la J.A.C. à l'église, etc., le breton ait sa vraie place, c'est-à-dire la première.

Les principes, vrais pendant la guerre, valent encore en droit dans l'après-guerre, quels qu'aient été les secousses et les chocs de la Libération qui furent désastreux pour la cause du breton, mais qui n'empêchent pas l'espoir d'un redressement, *quand on voit, comme dit encore le chanoine, le breton survivre en tant de cœurs et sur tant de lèvres bretonnes, et si l'on pense que c'est tout de même le breton qui fait toujours vibrer le mieux la sensibilité de nos compatriotes restés authentiquement eux-mêmes.*

Cependant, dans la réalité des faits, le mal est grand. Qu'on nous excuse de l'avoir dénoncé une fois de plus avant d'aborder l'étude de certains moyens de sauver ce qui peut être encore sauvé. Jamais la politique de l'autruche ne redressa une situation.

S'exprime-t-on encore en breton à l'église ?

Voyons donc les choses en face. Et tout d'abord, posons-nous une question : s'exprime-t-on encore en breton dans

les églises de Basse-Bretagne ? La question ainsi posée est trop vaste pour susciter une réponse qui vaille. Il faudrait se demander plutôt où en sont les affaires sur ce point dans le Léon, le Vannetais, le Tréguier du Finistère et celui des Côtes-du-Nord, la Cornouaille finistérienne avec son prolongement vers le Morbihan, et la haute Cornouaille du diocèse de Saint-Brieuc. Le débat ainsi circonscrit se prête mieux à une enquête sérieuse.

Cependant, une réponse générale peut être donnée qui s'avère approximativement vraie pour l'ensemble des terroirs bretonnants... L'on chante encore pendant la messe des cantiques qui, soit par les paroles ou les mélodies, soit par les deux choses réunies, se réfèrent au breton. Dans quelle mesure cela est-il pratiqué et avec quelle fréquence ? C'est très variable. Ici, c'est d'usage courant, là, c'est en vertu d'une circonstance extraordinaire. Et ne croyez pas que les mélodies avec ou sans paroles bretonnes soient tellement en fonction de la grandeur des paroisses et de leur qualité de paroisses urbaines ou citadines... Nous avons entendu à une messe d'enterrement à la cathédrale de Quimper, chanter *Jézus pegen bras ve*, et dans la même semaine, chanter sur le même air, dans une petite paroisse de campagne : *Jesus qu'il sera doux*.

Autour de Morlaix, chaque dimanche que le Bon Dieu fait, vous pourriez entendre à la fin de la grand-messe, l'Angélus en breton, dans des églises où vous ne vous attendriez guère, et dans d'autres où la chose serait plus que normale, vous devriez vous contenter d'un cantique de renvoi du genre *Envoie tes messagers*, qui n'est pas sans valeur, bien sûr, mais ferait mieux l'affaire dans une paroisse non rurale... Il n'est pas rare non plus dans des églises de ville, où le breton ne s'impose certainement pas, qu'on puisse goûter des variations données à l'orgue ou à l'harmonium sur quelque air de cantique breton traditionnel pendant l'élévation ou comme sortie de l'office, tandis qu'à la campagne... !

A qui et à quoi cela tient-il ? Au chef de paroisse, à l'organiste, aux vœux du peuple... et à ses besoins réels ? Mystère ! Ce qui est certain, c'est que dans les paroisses rurales aussi bretonnantes que saturées de cantiques et d'airs français, le bon peuple de Dieu ne compte pas pour grand chose. Il est vrai que sa passivité et sa résignation bien connues sont là, qui en ont vu bien d'autres depuis vingt ans. Oh ! laïcs majeurs, où êtes-vous ? Et où sont les clercs qui vous aideraient à être majeurs sur ce chapitre, comme vous en trouvez à suffisance sur les chapitres de toutes les innovations qui vous alignent sur le goût du jour et vous mettent à la mode ? Le breton est

bien dépassé, n'est-ce pas, et s'y accrocher ou y revenir équivaldrait à rater une promotion qu'on n'a que trop attendue pour vous...

Des exemples.

Cela étant dit, revenons à nos terroirs particuliers, non pour les passer tous en revue, mais pour en retenir un ou deux au passage en vue d'une étude sommaire. Prenons par exemple, autour de Morlaix, un doyenné du Léon, celui de Taulé, en une de ses paroisses moyennes, et pour ne pas la nommer, Henvic : 1 400 habitants, avec deux écoles libres. Elle n'est pas moins bretonnante que les autres aux environs. Elle le serait même un peu plus. Les gens y sont instruits et pas encore coupés de leurs racines, surtout à la campagne. On peut encore leur donner un enseignement bilingue dans le cadre d'une adoration, et à n'importe quel office le dimanche. Le chant est puissant à l'église, principalement chez les hommes, et en breton plus qu'en français. Quant au latin, cela va tout seul... Sans préparation extraordinaire, une grand-messe selon la nouvelle liturgie bretonne, peut s'y donner assez facilement... Il y a eu, en fait, un essai, le jour du petit pardon de Saint-Maudez, en clôture d'adoration bilingue, le dimanche 14 novembre : grande affluence de fidèles de toute génération malgré un temps affreux, chant très réussi en breton comme en latin, tout le monde heureux et se congratulant...

J'espère, allez-vous dire, que cette chose s'est continué le dimanche d'après.

Hélas ! non, ni le dimanche d'après, ni aucun dimanche depuis. L'on est revenu à la messe de "partout" désormais, avec



De tout ce qui en Basse-Bretagne représente une valeur de tradition, ne restera-t-il d'inépuisable que le granit de nos calvaires ?

(Photo JOS)

quelques cantiques bretons pour marquer le coup et sauver le principe.

Pourquoi ? Succès trop facile, peut-être, obtenu la première fois, par des moyens extraordinaires non renouvelables (célébrant, chanteur de l'Épître et prédicateur étrangers) et par des moyens ordinaires n'ayant demandé aucun effort, à peine celle d'une seule et unique répétition... Il est vrai que nos messes bretonnes radiodiffusées qui nécessitent cependant un effort local considérable restent aussi sans lendemain, les ouvriers de l'extérieur étant partis...

Alors, la question se pose : nos messes bretonnes, si réussies, sont-elles à la taille d'un recteur seul, peu sûr de sa chorale ou d'une collaboration continue de la part de ses cadres paroissiaux, et ne deviennent-elles pas ainsi du premier coup, une chose de luxe et un genre de folklore de mise pour les grandes circonstances.

..

La réponse à cette question, nous la trouvons dans une petite paroisse du canton de Plouigneau, limitrophe de Morlaix, à l'est, à Saint-Eutrope, dans le Tréguier cette fois. C'est une paroisse très bretonnante comme il s'en trouve encore dans les terres au pays de Tréguier, même en sa partie finistérienne. On y parle cependant plutôt le français aux enfants dans la famille, comme ailleurs ; mais, au contact des adultes, à huit-neuf ans, garçons et filles se débrouillent déjà très bien en breton et le parlent entre eux. Il n'y a ni vicaire, ni organiste, mais il y a autre chose : le besoin et le vœu exprimé chez les gens d'être enseignés, de prier et de chanter dans leur langue, la conviction chez le recteur que la liturgie est faite pour le service et le bien des peuples plus que pour les aises des chefs de paroisse, et aussi la volonté chez lui de faire le nécessaire en conséquence...

Deux religieuses « Blanches », l'une bretonnante et l'autre guère, ont été trouvées disponibles et même enthousiastes pour venir de Morlaix tenir l'harmonium et soutenir le chant. Et l'on est parti dans la liturgie bretonne d'abord tous les dimanches et aux deux messes. C'était très bien pour les adultes et même l'ensemble de la paroisse. C'était peut-être trop pour certains adolescents et les gosses et puis, pourquoi ne pas le dire, certaines demoiselles, certaines dames, qui là comme ailleurs... vous savez le reste.

L'on reconsidéra donc le problème à l'amiable en vue d'une formule mitigée. Désormais, l'office breton complet, prédication comprise, n'a lieu que tous les seconds dimanches, mais cependant aux deux messes, comme par le passé et selon le

même style. A ce prix là, le succès s'avère durable. La liturgie bretonne est entrée dans les mœurs paroissiales à l'état d'habitude et de tradition et non comme une chose extraordinaire avec caractère de luxe et de folklore, bonne pour les débuts et à reprendre seulement dans les grandes circonstances...

**

Avant de quitter la région de Morlaix, disons que ce n'est pas dans les seuls doyennés de Plouigneau et de Taulé que des essais d'acclimatation de la nouvelle liturgie bretonne se trouvent appliqués à période ordinaire ou extraordinaire. Dans le canton de Saint-Thégonnec, c'est au chef-lieu même que l'on cherche à entretenir la flamme. L'on en est encore sans doute au stade des seuls cantiques bretons, mais l'abbé responsable du chant, ne se contente pas de choisir au jour le jour les morceaux qui seront donnés dimanche après dimanche. Il travaille un programme selon le cycle liturgique, qui s'étale ordinairement sur six semaines. Les plus beaux cantiques, quant au texte et à la mélodie, défilent ainsi selon un certain ordre rationnel et délivrent tout le contenu de doctrine théologique qu'ils contiennent et qui, pour la plupart, ont une grosse valeur. L'idée d'une messe bretonne avec prédication bilingue à prédominance bretonnante, n'est pas écartée, mais l'on ne se trouve pas encore prêt. L'on préfère attendre l'occasion : un pardon ou un événement extraordinaire.

A Guiclan, paroisse suffragante mais plus bretonne peut-être, l'on est dans la même position d'attente pour une reprise dont on ne sait pas encore de quoi elle serait faite. L'on y est plus que mûr comme dans beaucoup de paroisses autour de Saint-Thégonnec et de Landivisiau, pour une messe bretonne à la radio, qui exige un gros effort, mais l'on envisage beaucoup moins une simple messe bretonne un dimanche ordinaire, qui ne demande qu'un effort ordinaire et certainement pas la présence d'ouvriers étrangers puisque le clergé est aussi bretonnant que le peuple fidèle. Les instruments ne manquent pas non plus : le missel breton du chanoine Uguen, le recueil de cantiques Tanty avec la partie bretonnante propre, l'*Ordinal an oferem* de l'évêché, tout cela existe... ; ne manque que celui qui donnera le coup d'envoi avant qu'il ne soit trop tard...

Un cas interdiocésain : Tréogan.

Passons maintenant à la haute Cornouaille, celle d'entre les monts d'Arrée et les montagnes Noires, à partir de Châteauneuf, dans le Finistère, et Gourin, dans le Morbihan, jusqu'à Rostrenen dans les Côtes-du-Nord. Là, dans ce pays du Poher, opèrent les cercles celtiques et les chanteurs de « Kan ha diskan » et qui voudraient que le breton serve ailleurs que

pour les festou noz et les assemblées profanes : vœu très légitime et auquel finalement l'Eglise n'a pu qu'accéder. Mais sous quelle forme ? La formule d'une messe bretonne mensuelle dans une église paroissiale ou une chapelle de quartier de façon à incorporer la liturgie bretonne à la vie paroissiale même, n'ayant été envisagée pour encore nulle part, force a été aux demandeurs de se rabattre sur une formule interparoissiale et même interdiocésaine, puisque le lieu retenu a été une petite église en restauration, sans recteur sur place, celle de Tréogan, sise aux confins du Morbihan, du Finistère et des Côtes-du-Nord. L'office a lieu depuis décembre, tous les seconds dimanches du mois, à dix heures.

Qui sont atteints ? Les principaux demandeurs naturellement, c'est-à-dire les membres de l'Amicale des cercles celtiques de la Montagne, avec les chanteurs de Kan ha diskan, puis les gens de Tréogan même et ceux des paroisses voisines, encore sensibilisés au breton : au total, une belle assistance.

Qui sont les maîtres ouvriers ? Le recteur de céans, celui de Plévin a aussi sa grand-messe à la même heure dans la paroisse-mère. Il l'a décalée en décembre pour venir avec son vicaire des dimanches, un professeur du collège de Compostal de Rostrenen à la rescousse de l'animateur de l'office, le chanoine Nédélec, archiviste de l'évêché de Quimper, qui assurait aussi la prédication. En février, l'aumônier général du Bleun Brug est venu de Morlaix pour chanter la messe, y compris l'Épître, l'Évangile et la prière universelle. Il se chargea également de l'homélie. Mais il est à prévoir qu'un jour ce sera le commentateur, le chanoine Nédélec, qui portera tout le poids, à moins qu'à tour de rôle les trois diocèses ne lui fournissent un auxiliaire pour qu'ils puissent, tout en continuant ses petites répétitions avant et après l'office, assurer les monitions et la direction du chant.

L'inconfort de l'église, dont l'entrée principale n'avait encore comme porte que des plantes disjointes, la rigueur de la température — le jour des Rois il gelait à pierre fendre — n'ont pas découragé les fidèles et jusqu'ici leur nombre allait en augmentant. On ne comptait pas une chaise et un banc libre le 9 janvier, mais le beau temps suffira-t-il à sauver l'avenir ?

Qui ne voit, en effet, à côté de l'aspect héroïque de l'affaire, ce quelque chose d'artificiel et d'à côté qui la marque aussi dès les débuts. Cela ne se greffe pas sur une vie paroissiale ordinaire et ne se réalise pas par les moyens, non pas du bord, mais fournis par le lieu même. L'appel au secours extérieur est toujours dangereux, quand il n'est plus chose passagère.

Cela étant dit, quelle flamme intérieure, quel accent de piété intense aussi dans cette assemblée de Tréogan où, au moins pour une fois, l'on trouve un peuple qui prie et chante en breton avec des prêtres qui prêchent ou expliquent l'office en breton ! Et comme cet air de Bethléem d'une petite église à peine sortie des mains des maçons et des plâtriers ajoute encore à l'atmosphère spéciale des mystères sacrés !

Souhaitons que cet exemple de Tréogan, qui n'est encore qu'une expérience et un test (1), incite les paroisses voisines, toutes bretonnantes, à donner aussi, au moins de temps en temps, à leurs anciens, ces pauvres d'Israël, et aux autres, chez lesquels tous les besoins du cœur et de l'esprit sont loin d'être servis par le seul français, un office qui leur mettrait l'âme à l'aise et la rendrait vraiment disponible pour recevoir avec fruit les dons et la grâce de Dieu.

**

En terminant cet exposé si incomplet d'une situation encore trop confuse pour être jugée, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de pénible tristesse : « Comment un peuple qui, pendant tant de siècles, priait, chantait, écoutait prêcher en breton tous les dimanches de l'année, qui dont allait à Dieu en temps ordinaire dans la langue qui est toujours la sienne, connaît tant de mal aujourd'hui pour avoir un office complet en breton et s'estime heureux d'en avoir un, non pas tous les quinze jours, comme à Saint-Eutrope, ou tous les mois comme à Tréogan, mais de loin en loin comme à Henvic et à... Eh oui, où encore, mes bons amis ? Dites-le nous donc, vous qui nous lisez. »

Nous voudrions que cette petite question provoque une vaste enquête, loyale et sérieuse... Vous prendriez ainsi une mesure exacte de ce qui est, comme de ce qui pourrait être. Combien de paroisses passées au français en un tournemain, qui pourraient encore revenir au breton presque avec la même facilité, si chacun s'y mettait ? A quoi sert de blâmer les jeunes mères de famille de procéder à travers les enfants à une sorte de génocide ou de génosuicide au point de vue culturel, si nous-mêmes nous perpétons le même crime par omission plus encore que par action sur un terrain tout semblable et pour en arriver aux mêmes résultats ?

(1) Nous apprenons en dernière heure que la messe du 13 février à Tréogan a connu une plus grande affluence que jamais et a provoqué la mise sur pied d'une organisation interdiocésaine destinée à augmenter encore le nombre des fidèles comme à prévoir la relève des aumôniers bénévoles s'intéressant en personne à l'office dans les trois diocèses intéressés... C'est là un gage de bonne continuation, en attendant une formule de décentralisation sur le plan de telle et telle paroisse avoisinante.

Connaître le pays où l'on vit

Nous avons signalé, tout récemment, que le conseil général du Finistère a voté, lors de sa dernière session, un vœu appuyant avec force la grande pétition d'« Emgleo-Breiz », pétition au reste patronnée par la quasi-totalité des conseillers généraux. Ce vœu faisait part, en outre, de la satisfaction du conseil général en apprenant qu'une commission ministérielle mixte avait mis à l'étude, l'an passé, une série de mesures nouvelles proposées par le « Conseil de défense des langues et cultures régionales ».

Ces mesures ne visent pas seulement à améliorer les conditions dans lesquelles peut, actuellement, être donné un enseignement facultatif du breton, chez nous, en Bretagne, et, dans le Midi, de la langue d'Oc. Leur but est aussi de permettre l'étude par les enfants et les jeunes gens des écoles de notions concernant l'histoire, la géographie, la littérature de leur région. Il ne s'agit aucunement là d'un supplément aux programmes : les éléments de « civilisations régionale » s'insèrent tout naturellement dans les leçons générales, les illustrant, sans les alourdir. Pour nous, Bretons, l'étude de la « civilisation régionale » signifie la connaissance de la Bretagne, de l'origine de sa population, des grands événements survenus sur son sol, de la vie quotidienne de nos pères au cours des siècles, des besoins, ressources et problèmes contemporains de notre région, de ses possibilités d'avenir, des œuvres de nos principaux écrivains et artistes. Les enfants de Bretagne ne doivent pas être élevés comme des étrangers, dans l'ignorance à peu près totale de tout ce qui concerne leur pays natal. Sur ce point, tout le monde est d'accord depuis bien longtemps et, d'abord les éducateurs. Aussi, peut-on prévoir que les mesures proposées par la commission ministérielle, seront les bienvenues, si elles sont acceptées, après avoir subi l'examen des instances habituelles.

On doit relever enfin que le conseil général des Côtes-du-Nord vient d'affirmer une nouvelle fois que l'Etat doit appuyer l'enseignement de notre langue régionale et prendre les cours à sa charge.

Peut-on espérer que devant cette volonté nettement exprimée de nos assemblées départementales, le gouvernement donnera enfin satisfaction aux demandes bretonnes ?

EMGLEO BREIZ,

Deuils

Le Bleun-Brug vannetais vient de perdre un de ses meilleurs militants et le Cercle Beaumanoir de Josselin son président directeur en la personne du regretté Alphonse Duval, enterré le Samedi 22 janvier dans la basilique de N.-Dame du Roncier.

Nous ne verrons plus dans nos assemblées son sourire épanoui et nous n'entendrons plus sur nos podiums son accordéon enrubanné sonner les vieux airs du pays gallo.



Le décès de Monsieur Jean-Marie Breton, de la rue l'Amiral Réveillère à Roscoff, est relaté dans la partie bretonne de cette revue par M. V. Seité qui consacre une page à sa carrière toute dévouée au Bleun-Brug et dédie un poème à sa mémoire. Disons ici seulement que sa messe d'enterrement, le 27 Janvier, fut marquée par le chant des deux des cantiques bretons qui lui tenaient le plus au cœur : Kantig an "Anaon" et celui d'an "Baradoz".



On a été très frappé en Bretagne par le côté tragique de la disparition, le 13 Janvier, de Pierre Trépos, noyé à la suite d'une défaillance dans son bateau, en traversant le bras de mer qui sépare dans le golfe du Morbihan l'île d'Arz de l'île Drennec, dont il était le propriétaire.

Il avait été l'adjoint du chanoine Falc'hun à la chaire de Celtique de la Faculté de Rennes avant de devenir en 1959 le Directeur du collège littéraire universitaire de Brest.

Il avait pris une part importante dans l'action en faveur d'un élargissement de l'enseignement du breton. Il avait écrit une thèse de doctorat sur le pluriel breton et dès les débuts il collabora avec P. J. Hélias aux émissions bretonnes de Radio-Quimerc'h.

Tous les amis de notre culture ne peuvent que lui garder un souvenir reconnaissant.

Joie

Le 28 Décembre est née à Lorient la petite Marie-France au foyer de Madame et de Monsieur Henri Pungier, professeur de Russe au lycée, trésorier du Bleun-Brug de Vannes et administrateur de l'édition spéciale du Bleun-Brug pour le Morbihan, dite Bro Gwened.

Pour l'enseignement des langues et cultures régionales

Le bureau de l'Association générale des étudiants brestois nous a remis le texte d'une motion votée par le conseil d'administration de l'A.G.E.B. sur l'enseignement des langues et cultures régionales. Ce texte doit être communiqué au ministère de l'Education nationale et proposé au Bureau national de l'Union nationale des étudiants de France.

Dans le cadre des options fondamentales présentées par l'U.N.E.F. pour une réforme démocratique de l'enseignement supérieur, le conseil d'administration de l'A.G.E.B. propose :

— Pour favoriser l'insertion de cet enseignement dans la société, un développement de l'enseignement des langues et des cultures régionales.

— Pour étayer les projets de diversification des structures internes de l'université présentées par l'U.N.E.F., la spécialisation de chacune d'elles en fonction des particularités de la région d'implantation : connaissance des faits de civilisation, linguistiques, géographiques, historiques, économiques, juridiques et scientifiques de la région.

Demande :

1° La création d'une licence d'enseignement des langues et des cultures régionales.

2° Qu'une place plus grande soit faite dans les licences de géographie et d'histoire à l'histoire et à la géographie régionales, ainsi qu'à l'ethnographie.

3° Que les options de langue et de civilisation régionales soient prévues dans les diverses licences de lettres où des options existent et que, pour les licences de langues vivantes, la langue régionale puisse être prise comme seconde langue.

4° Que la licence de droit comporte des épreuves d'ethnographie, de sociologie et de droit régional afin de former des cadres connaissant les problèmes sociaux locaux.

5° Que la faculté des sciences dispense, elle aussi, un enseignement capable de former des cadres susceptibles d'assurer le développement économique régional.

La pétition continue...

La grande pétition d'Emgleo-Breiz en faveur de la langue bretonne n'est aucunement close depuis que, voici six semaines, nous avons atteint le nombre de trente mille signataires, objectif fixé pour décembre... Nous continuons à recevoir des feuilles couvertes de signatures, et nous marchons désormais vers les quarante mille... et plus ! Nous voulons dire ici notre gratitude aux militants qui s'emploient à recueillir de nouvelles adhésions à notre pétition. Merci en particulier à ceux et à celles qui nous ont fait parvenir des lots de plus de cinquante signatures, ces derniers temps : Mlle Le Borgne, de Pontivy ; M. Honoré, et des jeunes de Morlaix ; Mlle Burel, de Plouhinec ; les étudiants et étudiantes de J.E.B. - Brest ; etc.

Nous travaillons actuellement à l'organisation de comités de patronage qui nous permettront de donner un nouvel élan à notre pétition : comités départementaux et comité régional. Nous comptons déjà plus de deux cents noms de personnalités appartenant à toutes les régions de la Bretagne : maires et maires-adjoints, conseillers généraux, parlementaires (députés et sénateurs ; anciens élus), responsables de groupements professionnels et économiques, ainsi que, naturellement, enseignants et fonctionnaires divers, écrivains et artistes connus. Parmi eux se trouvent des personnes de toutes les opinions : la langue bretonne appartient à tous les Bretons, et l'on connaît, dans tous les milieux, de nombreux défenseurs de notre langue régionale, résolus à obtenir que celle-ci serve à enrichir ou améliorer l'éducation de la jeunesse bretonne, comme à apporter par la radio et la télévision, des informations et des distractions aux bretonnants.

EMGLEO BREIZ,

Ajoutons que parmi les noms cités au tableau d'honneur par l'« Emgleo Breiz », presque tous sont ceux de lecteurs du **Bleun-Brug**. Cela devrait inciter d'autres abonnés à faire aussi leur devoir au maximum.

UN NOUVEAU DOCTEUR

Nous sommes heureux de féliciter ici M. Jean L'Helgouach, fils de notre collaborateur et ami, le colonel L'Helgouach, pour sa thèse de doctorat brillamment soutenue tout dernièrement à Rennes, sur « les Sépultures mégalithiques en Armorique » (dolmen à couloir et allées couvertes).

Cet ouvrage, publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique, est en vente, pour 50 francs, à : 6, boulevard Albert-I^{er}, Rennes. C.C.P. 1 690-99 Rennes.

Nous ne pouvons qu'engager nos amis à se le procurer.

A travers les livres

Signalons d'abord la quatrième réédition, revue, corrigée et mise à jour de l'**Histoire de Bretagne**, de l'abbé Henri Poisson, avec préface de dom Alexis Presse, second fondateur de l'abbaye cistercienne de Boquen, récemment décédé.

Il y a dix-huit ans parut la première édition. Elle a, depuis, fait le tour de la Bretagne armoricaine et un peu aussi celle de la Bretagne de la Dispersion. Elle est donc assez connue pour que chacun fasse de lui-même un effort afin que la nouvelle édition, qui n'est pas allée sans de gros frais, gagne encore de nouvelles couches de la société bretonne à laquelle elle s'adresse et assure ainsi le développement de l'esprit et du sentiment bretons chez nos compatriotes en plus grand nombre possible.

Le prix de l'ouvrage est de 20 francs ; vente depuis février dans les librairies et chez l'auteur : abbé Henri Poisson, 22, rue Brizeux, 35 - Rennes, Bretagne, C.C.P. 83-07 Rennes.

**

Avec Xavier de Langlais et son **Roi Arthur**, nous débordons de la Petite Bretagne sur la Grande, de l'Armorique à la Celtie.

Ce n'est plus de l'histoire, c'est du roman, c'est même le premier en date de tous les romans. Si ceux-ci se sont détournés en Europe, depuis la Renaissance, de la source celtique, ce n'est qu'une raison de plus pour les Bretons de reprendre leur bien et leurs droits. Encore faut-il qu'ils le connaissent. Ils sont, en fait, bien ignorants de leur héritage culturel. Qui donc connaît aujourd'hui, en Bretagne, ce que connaissent si bien les Allemands et les Anglais, ce que connaissent si bien les gens du Moyen Age, c'est-à-dire les aventures du roi Arthur, de la reine Guenièvre, de Merlin, de Viviane, de Lancelot du Lac, de Perceval et autres chevaliers de la Table Ronde ? Ces légendes, nées chez nous autant que chez les Celtes d'outre-Manche, nous avons laissé les autres peuples s'en emparer et les accommoder à leur sauce, jusqu'à les rendre sensiblement différentes du fonds primitif celtique. Depuis le début du siècle de nombreux auteurs français, dont surtout Jacques Boulenger, ont œuvré à transposer en langue moderne les romans bretons, tels que nous les présentaient les textes médiévaux. Et, pendant ce temps-là, que faisaient les Bretons, dont l'héritage était en cause et qu'eux seuls auraient pu exploiter avec la psychologie voulue puisque dans leurs veines coulait le même sang que celui des héros du cycle d'Arthur ? Comme d'habitude, ils ne disaient rien.

Enfin Xavier de Langlais vint et nous donna l'ouvrage que nous

attendions : le **Roman d'Arthur**. Il en est encore à son premier tome, qui porte en sous-titre : "Merlin et la jeunesse d'Arthur, les chevaliers de la Table Ronde". Le deuxième s'occupera de Lancelot du Lac et de la quête du Saint-Graal. Le troisième et dernier, de Perceval et de Galaad, de la découverte du Graal et de la mort d'Arthur.

Dans le livre qui nous intéresse ici, Xavier de Langlais ne nous ramène pas aux sources primitives, trop archaïques pour trouver audience aujourd'hui, sauf en Bretagne. Il se contente de travailler sur les dernières formes de la tradition, si marquées soient-elles d'influences étrangères, mais avec son optique et sa sensibilité de Breton il a su admirablement les rajeunir en les allégeant, tant et si bien que son livre se lit avec autant de facilité et d'intérêt que le plus actuel des romans. On y reconnaît bien, en tout cas, la main de celui qui nous donna déjà d'une si belle plume le roman de **Tristan et Yseult** en breton et qui vient encore de traduire en français son **Enez ar Rod, l'Île sous cloche**, qui est une œuvre de science-fiction autant qu'un curieux roman d'anticipation.

Demandez ce dernier livre à la coopérative Breiz, B.P. 78, La Baule, et le **Roman d'Arthur** à l'édition d'art H. Piazza, 21, rue du Cardinal-Le Moine, Paris (5°).

Prix, broché, édition courante : 9 francs.

Avec Yan Brekilien nous allons encore plus loin que la Bretagne et la Celtie, mais en revenant encore à l'Histoire : c'est celle de l'Europe, sous un titre singulier, **l'Histoire européenne de l'Europe**, et que justifie cependant le point de vue où se place l'auteur.

Celui-ci avait constaté, avec tant d'autres, une chose affligeante : depuis quinze ans, l'on s'efforce de construire l'Europe et il n'y avait pas encore, en langue française, une Histoire d'Europe qui parle vraiment des matériaux avec quoi la bâtir. Il est bien question des nations-Etats, mais pas des nations-peuples, c'est-à-dire de ces communautés vivantes, préexistantes aux Etats, et sans lesquelles l'on ne voit pas de vraie Europe, qui doit être fédérale ou ne pas être.

C'est cette lacune que Yan Brekilien a voulu combler. Il a réussi et grâce lui soient rendues, nous ne connaissons que trop l'histoire des Etats qui sont de date récente et dont les limites sont tracées aux hasards des guerres et donc accidentelles, mais nous avons besoin de connaître l'évolution historique des peuples anciens — dont nous sommes — ceux qui, tour à tour dans l'ancienne Europe, ont été civilisés par les Celtes, soumis par les Romains, dominés par les Germains, assaillis par les Asiatiques, qui ont fait partie de la même Chrétienté, connu l'époque féodale avec toutes ses institutions, la Renaissance avec la Réforme et les guerres de religion, celle des temps modernes avec les grandes découvertes et tous les progrès de la science, et qu'aucun grand phénomène ou fait européen n'a laissé indifférents. Voilà ce qui

nous manquait vraiment. Et voilà ce qu'a su nous dire Yan Brekilien en un fort livre de 380 grandes pages, écrit en une langue simple, claire, facile à comprendre.

D'un bout à l'autre il porte sur les peuples, dans leur évolution historique, un jugement qui sent son "Celte" mais qui nous change de tous les conformismes et poncifs officiels dont nous avons été saturés jusqu'ici, comme il sent aussi son "fédéraliste" dans les deux derniers chapitres intitulés : "L'Europe à la recherche de son unité" et "Vers les Etats-Unis d'Europe". Ce ne sont pas les moins intéressants. Ils se terminent en tout cas par un bel acte de foi dans l'avenir, et cela aussi n'est pas indifférent pour nous, les Bretons, et les autres minorités qui revendiquons notre place au soleil dans cette Europe future, dans la mesure où nous lui apporterons quelque chose avec le meilleur de nous-mêmes, c'est-à-dire notre culture.

Prix du volume : 30 francs. En vente à la coopérative Breiz, B.P. 78, La Baule (Loire-Atlantique).

Et nous terminons notre cycle par la Basse-Bretagne, avec le livre de Geneviève Massignon : **Contes traditionnels des tailleurs de lin du Trégor**.

L'auteur n'est pas de Bretagne, étant la fille de l'éminent professeur orientaliste Massignon, du Collège de France, un non-Breton, mais un de ces non-Bretons cependant fort intéressés par la Bretagne, puisque nous lui devons en majeure partie la résurrection du pardon des Sept Saints dormants d'Ephèse, au Vieux-Marché (Côtes-du-Nord). Elle-même, professeur à l'université de Rennes, s'est laissée gagner par la Bretagne jusqu'à apprendre le breton afin de mieux suivre les vieux conteurs de terroir du Trégor. Elle a étudié à la source même le répertoire de trois d'entre eux : soit douze contes de Louis Bouetté, de Pommery-Jaudy ; quatre contes de feu M. Cadellec, de Prat ; quinze contes de François-Marie Piriou, de La Roche-Derrien.

Ces répertoires sont suivis de quelques commentaires.

Leur présentation est aussi précédée d'un avant-propos qui représente quinze pages d'un travail très fouillé donnant la situation privilégiée du Trégor dans le domaine des contes et le sens de l'enquête menée à leur sujet avec la place des contes traditionnels dans une veillée de teillage, avant de procéder à l'étude du répertoire traditionnel des tailleurs de lin sous ses divers aspects.

Le tout porte la marque du Centre national de la recherche scientifique, qui a présidé à l'enquête et indiqué la méthode.

Œuvre sérieuse où, cependant, les exigences de l'érudition et de la science ne nuisent pas à la fraîcheur des récits pleins d'imagination et de fantaisie, surtout chez Louis Bouetté.

Un volume in-8° de 252 pages, en vente 26 francs à la coopérative Breiz, B.P. 78, La Baule (Loire-Atlantique).

A travers les revues

Pas plus que le Bleung-Breung n'est guère signalé dans les revues de presse bretonne, elle ne fait pas mémoire non plus en temps ordinaire des autres revues qui s'intéressent à la matière de Bretagne. Nous avons dit en son temps pourquoi. Mais une fois n'est pas coutume. Nous signalons donc en passant :

1. - Brud vient de sortir son 21^e numéro. C'est une revue de lectures bretonnes, éditée par Emgleo Breiz. Tout y est en breton. Le choix des textes est très varié. Cette fois nous est servie la suite des charmants contes d'Alain Le Druzet : l'un nous ramène à l'époque trouble et cruelle de l'occupation (Luskell va bag), l'autre nous fait frémir d'horreur (al Luchez) et le dernier (Neig) forme contraste par sa tendresse et sa fraîcheur.

Un poème vannetais, composé par Loeiz Herriou à l'occasion d'un Fest an oh, nous met à table pour de réjouissances pantagruéliques, tandis qu'un drame en 3 actes de Yeun ar Gow met sur scène devant nous le spectre d'un revenant sous sa double forme humaine et animale.

Tout cela est écrit en un breton savoureux et fleurant son terroir, celui que recherchent ceux qui le parlent dès la mamelle et que doivent assimiler aussi ceux qui étudient dans les livres. Adressés votre abonnement annuel (15 francs) à M. P. MEVEL, 14, Rue Breiz-Izel, 29 N BREST, C.C.P. 1499-55 Rennes.

Voilà pour les adultes. - Pour les écoliers, nous recommandons : Wanig ha Wenig. C'est un illustré bimestriel pour enfants, ronéotypé, mais cependant de présentation très agréable et d'un breton facile à comprendre. Il tient en douze pages.

L'abonnement n'est que de 3 francs par an, bien peu en échange d'une petite magazine qui représente un vrai régal pour les enfants.

Le Directeur en est l'Abbé A. LE CALVEZ, Crec'h avel, LANNION, C.C.P. 1705-96 Rennes.

Beaucoup ont lu du même la revue "SKOL" dont nous avons déjà ici parlé. Ses livraisons trimestrielles sont autant de documents, parfois de plus de 150 grandes pages, sur la littérature bretonne, constituant de véritables anthologies en prose comme en poésie.

Abonnement ordinaire : 12 francs. Le prix des numéros spéciaux varie de 4 à 8 francs.

Il y a une autre revue presque du même nom : "SKOL - VREIZ", l'école bretonne. Elle aussi est pédagogique. Rédigée par des enseignants expérimentés et spécialisés, elle s'est donnée pour mission de fournir aux classes, dans la partie octroyée par le nouveau programme des études à la connaissance du milieu local et régional, une matière variée sur tout ce qui a trait à la Bretagne : histoire, géographie, littérature, beaux-arts, chants, actualité économique, etc... Sauf pour les chants, les textes sont en français et par là intéressent autant la Haute que la Basse-Bretagne, mais pour celle-ci un supplément en breton est joint au bulletin : Skol-Vreiz se présente comme une suite d'Ar Falz.

Demander un spécimen au Directeur : Pierre HONORE, professeur de Lycée, Place de la Madeleine, 29 N MORLAIX.

De gauche à droite

Si maintenant nous jetons nos yeux sur quelques publications non précisément culturelles nous pourrions signaler aussi au passage :

Dans le dernier N° de la vie Bretonne, revue mensuelle d'action régionale toujours si intéressante un article de l'abbé Paul HOUÉE, du Centre National de la Recherche sur le développement de Loudéac et de l'aménagement du Méné, qui montre comment l'on envisage la résurrection d'un petit pays frappé à mort. L'auteur a été l'un de nos brillants conférenciers du stage d'Université bretonne à Quimper en août dernier, mais dont nous n'avons pu, hélas, publier ici même un résumé de son exposé magistral sur l'avenir de nos campagnes bretonnes... Ecrire à la Vie Bretonne 7, Place de Bretagne, RENNES.

Lire dans le N° de Janvier 1966 de PAX, bulletin de l'abbaye de Landévennec, la chronique monastique des publications bretonnes :

- quelques sources de la vie de Saint Guénolé par le Chanoine Raison de Cleuziou ;
- Un article sur Saint Gunthiern par M. Debary, et un autre du Docteur Dubosq sur la Légende d'Is ;
- Une relation du livre de M. Beranger sur Charles de Blois, et une étude sur Servan par la Société Historique de Saint-Malo ;
- Enfin une étude sur le curieux Saint Pyrée par le Médecin-Général Laurent, Président du Bleung-Brug du Léon.

Pour terminer nous vous renvoyons à ECCLESIA de Février où vous pourrez lire du R. P. Regamey : Respect de l'ancien, Accueil du Moderne, et du R.P. Congar : Que faut-il entendre par tradition ?

Voilà deux théologiens qui n'ont pas précisément réputation de conservateur et de réactionnaire et qui rendraient des points aux gens du Bleung-Brug comme au R. P. Danielou lui-même.

Et à propos de celui, que nous vous disions nos regrets :

Il nous manque une tribune libre

Ordinairement nous sommes hostiles à cette chose : les idées des uns démolissent les idées des autres et il reste quoi ? Vent et fâcherie, mais ici, à part deux oppositions plutôt violentes et une réserve courtoise, les nombreuses appréciations sur la Conférence inaugurale du Stage de Quimper ont été des plus sympathiques et des plus favorables.

Le seul résultat fâcheux a été que la provision des numéros de propagande ont été vite épuisés et nous n'avons pu fournir à la demande.

Cela aussi, nous le regrettons et plus encore que la Tribune Libre.

Que les intéressés non servis veuillent bien nous excuser.

Chez nos jeunes en dernière heure

Notre Revue était déjà sous presse lorsque deux journées d'amitié se sont déroulées ce même dimanche 20 février, l'une à Caudan dans le vannetais et l'autre à Sizun au pays du Léon.

Tout ce que nous pouvons écrire à la dernière heure c'est que les deux ont atteint pleinement leur but.

Celui-ci pour Sizun consistait surtout à mettre déjà en branle et dans le bain toute une population en vue du futur congrès du Bleun Brug, le 1^{er} dimanche de juillet. Et l'on peut dire que vraiment les gens furent tenus en haleine à partir de la grand'messe chantée une fois de plus avec diacre et sous-diacre selon la Liturgie bretonne, jusqu'au Fest noz de clôture à 19 heures. Entretemps la présentation de l'ensemble monumental de Sizun et de la paroisse sous tous ses aspects fut la pièce maîtresse d'un programme fort varié.

A Caudan, la préparation du Congrès du Bleun-Brug du Morbihan à Plouhinec le 5 juin n'était pas encore à l'horizon, mais il s'agissait de célébrer dignement la 1^{re} grand'messe selon la Liturgie en dialecte vannetais et d'intéresser les jeunes à la connaissance de leur pays. Réussite totale : messe impressionnante de toute manière, et dans l'après-midi magnifique présentation d'une promenade d'automne à travers les Montagnes Noires, qui fut un tel régal que l'abbé Cornillé, professeur de St-Louis de Lorient, fut supplié de donner sa conférence avec montage audio-visuel dans sa ville même le samedi suivant, salle des Œuvres Sociales. Ajoutons que les jeunes étaient venus en nombre (près de 120), représentant 10 cercles de la région.

Kameroun e ti

Muzulmaned

ha Payaned

Bro ar Hameroun, en Afrika ar Re-Zu, braz evel pemp lodenn war c'hweh euz ar Frañs, a zo enni eun dra bennag ouspenn pevar milion a dud : 500 000 protestant, 800 000 katolig, ouspenn 500 000 muzulman, ar re-mañ dreist-oll en nord euz ar vro. Chom a ra c'hoaz eta eur guchenn vrao a bayaned, strewet dre ar vro a-bez.

Tro am eus bet, e miz Eost diweza (1965), da dostaad ouz lod muzulmaned ha payaned.

Muzulmaned devot

E ser ober hent, ez om chomet a-zav, eun Tad misioner ha me — an Tad *Perennou*, euz *Beuzeg-Kap-Sizun*, vikel vraz an Aotrou 'n Eskob Plumey, eskob Garoua — dirag ti eur muzulman anavezet mad gand an Tad. Porz an ti a zo digor war an hent braz ; n'eus na kleuz na moger uhel en-dro dezañ ; war ar mêtz emao.

Eur muzulman a youl vad eo ha devot : « Aliez, emezañ, epad an noz, e savan diwar va zorchenn hag ez an el lochennig a zo aze e-kichen, da bedi va-unan penn-gand Doue, epad eun eur hag ouspenn. » War an trêz, dirag an ti, eur vaouez, eun tammig oad dezi, a zo daoulinet oh ober he 'fedennou, o stoui a vare da vare he 'fenn beteg an douar hag o sevel en-dro he divreh digor, e-keid ha ma weler he muzellou o fiñval hag he daoulagad beuzet ; van ebed ne ra euz an diavêzidi ma'z eus ahanom.

E ti an Aotrou Mêt

Deom da ober or gourhemennou da Aotrou Mêt *Maroua*. Ar gêr-mañ, en hanter-noz pella euz ar vro, demdost da lenn vraz an Tchad, a gont war-dro 25 000 a dud. E Kameroun a-bez, n'eus nemed teir gêr all a gement o defe ouspenn.

Ar Mêt a zo muzulman, evel kalz euz an dud a zo o chom er hostez-se euz ar Hameroun. An ti-kêr, bet savet gand ar Fransizien, e-neus eun doare dem-europeaneg. Lavared a reom d'ar porzier e karfem gweled ar Mêt. Dres, ez eus tud o tond er-mêt euz e vureo... « Red e vo deoh gortoz koulskoude, a lavar deom ar porzier ; an Aotrou Mêt a zo o vond da ober e bedennou. » War-dro pemp eur

eo goude kreisteiz. Chom a reom da hortoz eun ugent munutenn ben-nag. « Deuit tre bremañ ! » eme ar porzier.

Eun den daou-ugent vloaz, pe evelse, a gavom adreg e vureo, gwisket diouz ar mod europeaneg, laouen hag hegarad. Ano a zav diwar-benn an doare ma'z a an aferiou en-dro. Ne deont ket o-unan, sklêr eo ; kreski buan a ra kêr gand an niver braz a dud a zired a ziwar ar mêziou... « Gwella pezh 'zo, emezañ, ni a zo eur vroad tud pourveet mad gand Allah (1) : nebeud a zispign evid beva ; ar wiskamant evidom, gand an dommder a ren euz eur penn d'egile d'ar bloaz, n'eo ket eun dra red, med e gwirionez ficherez ; koulskoude ar houarnamant a ro urz d'an dud d'en em wiska eun nebeud, evid ma ne lavaro ket an diavêzidi ez eo tud ar vro gouezidi. Ezomm ebed kennebeud a diez savet gand mein ha klozet mad. Evid ar bevañs, boued dister : mell ha pesked sehet a zo awalh... »

« Evid ar pezh a zell ouz ar relijion, emezañ c'hoaz, on eus aon na zeufe ar re yaouank da laoskaad. Diegusoh da bedi e teuont da veza ; aon o deus da zistreza pleg o bragez en eur stoui evid ar bedenn ! » Goulenn a ra ivez digand an Tad misioner : « Moarvad e lakit eun nebeud mad a arhant a-gostez du-ze er Frañs ? — Tamm ebed ! » eme an Tad. Da zont ar Mêr, an oll Frañsizien deuet d'ar Hameroun a zo savet da binvidig diwar goust ar vorianed. Hag an Tad e-neus lavaret : « Evid piou, a gav deoh, e klaskfem dastum danvez ? N'om ket dimezet ! — A ! nann, n'ho peus na gwreg na bugale. »

Gellet or befe lavared dezañ, er hontrol, ez eo katoliked Bro-Frañs eo a zigas arhant d'ar Hameroun, ha pa ne vefe nemed o veza savet skoliou evid ouspenn 200 000 a vugale, 6 ospital, 52 ti evid entent ouz ar re glañv, 3 lovr-di evid ober war-dro an dud lovr (« lépreux » e galleg)... Nevez 'zo, er Hoñgo-Brazzaville, en eur vodadeg politikel, unan euz paotred ar houarnamant a lavaras 'oa bet savet ar skoliou kristen gand ar houarnamant — laeret e oant bet en derveziou kent — ; eur gwaz a zavas en e zav : « N'eo ket gwir, emezañ, ar skoliou-se a zo bet savet gand an Tadou, ar Frered, ar Seurezed. — Taolit evez ! — Ne daolin evez ebed ! Diskuilh a rin ar gevier, kousto pe gousto din ; a drugare Doue eo deuet va bugale da dud, ha n'o deus ezomm ebed mui euz a zad ! »

Med... etrezom hag Aotrou Mêr Maroua ne voe nemed komzou hegarad.

« Sare » al Lamido

Emaom bramañ en eur gêr vraz all, en eur harter all euz ar vro, muzulmaned enni an darn vuia euz an dud. Lodennet eo kêr e meur a garter : hini ar bureviou, chomet a-zilerh ar Frañsizien, hini ar henwerz europeaneg, karter ar vuzulmaned, karter ar rummadou all a dud, kristenien ha payaned, deuet diwar ar mêz.

(1) Allah eo an ano roet da Zoue gant ar vuzulmaned.

E penn ar vro ema al *Lamido*, perhenn an douarou ha, beteg nebeud amzer a zo, perhenn an dud o veva war e zouarou. O chom ema e karter ar vuzulmaned, rag muzulman eo e-unan, er pezh a anver eur *sare*. Bez' ez eo ar saré evel eur gouent vraz, en-dro dezañ eur voger uhel, gand eun nor nemedken o skei war an hent braz. En diabarz ema lochenn ar mestr, eul lochenn ront anvet *boukari*, hag ouspenn, evid peb hini euz e wragez, eul lochenn dem-heñvel, hag eul lochennig all a zervij da gegin. Saré al Lamido a zo frañk, peogwir e-neus hanter-kant maouez gand peb-hini he lochenn.

Unan euz ar Seurezed, hag a zo klañdiourez (« infirmière ») en ospital kêr he deus tro da zond aliez d'ar saré da entent ouz ar merhed, peogwir ar re-mañ o deus divenn da vond er-mêz. « Ma kirit, emezi din, ez aïm da weled al Lamido. Lavaret am eus dezañ hag e vefe laouen ouz ho kweled, o weled eur *marabout* braz deuet euz Bro-Frañs — A galon vad ! » eme-ve, tro vraz din da vond tre en eur saré.

Ar harter muzulman a zo didrouz ha sioul ; den ebed koulz lavared war an heñchou ; a-gleiz hag a-zechou, mogeriou uhel, gwech ha gwech eun nor. Setu dor saré al Lamido... E-kichen an nor, eun doare soudard, hanter-hourvezet, eur fuzul etre e zaouarn. N'eo ket n'eus forz piou a hell antreal ! Koulskoude, ne ra van ebed or gweled o vond tre, ar zeurez, ar superiorez ha me.

Eun doare bali goloet ha teñval, daou-ugent metr pe evel-se, en daou du pilierou karrezeg, eur metr hanter war beb kostez, warno linennou kizellet ha livet. Trouz ebed ! E penn ar vali, eun andread goloet a drêz, hag a-uz poltred an Aotrou *Ahidjo*, prezidant ar Republik. Amañ ema ar zal-digemer, ar « salon », e-leh ma vez resevet ar pennou braz, ministred, kargidi ha kement 'zo ; n'eus netra da azeza. Med ni n'om ket kargidi hag ez eom donnoh er saré dre riboulou kamm-digamm, a-dreuz lochennou, a-dreuz porziou goloet a drêz, nemed e sklak ar zeurez he daouarn pa'z eom tre en eur porz. Setu eul lochenn e-leh ma'z eus kezeg ; gourichal a reont. Bebh gwener ez a al Lamido war varh d'ar moské — iliz ar vuzulmaned —, hag eur vandenn marheien all d'e heul, gwisket kran.

Den ebed atao ! Adarre eur porz a sko warni eul lochenn vraz. Amañ e kavom tud, daou hwaz, eun tamm oad dezo, hag a zeblant beza sklavourien, azezet war an trêz, hanter gousket, eur fouet ganto. Anaoud a reont ar zeurez, hag houmañ a anavez eun nebeudig o yez. N'ema ket er gêr an hini euz ar sklavourien hag a oar eul lastez galleg. Domaj eo ! diêsoh e vo deom en em entent. Mond a ra unan anezo da glask al Lamido hag egile a zigas deom diou gador-vreh koad. Kaer 'zo gortoz, ne zeu ket en-dro, hag ar zeurez a ya da weled petra 'zo a nevez. Emaom on-unan, ar superiorez ha me. Trouz ebed ! eur sioulder pounner a laka evel enkreiz en or hreiz. Ar sklavour ne 'fich ket an disterra, nemed en em zigelienna.



NGAOUDERE - Le "Lamido" soeur Nicole.

Gras a gavom pa zeu ar zeurez en-dro ha pa ra sin deom da vond d'he heul donnoh er saré. Adarre riboulou, eur *boukari*, hag adarre eur porz goloet a drêz munud. Euz eur boukari brasoh e teu er-mêz al Lamido. Etre daou o-deus ar sklavourien digaset war ol lerh ar hadoriou n'eus nemeto moarvad da ginnig d'an diavêzidi. Eun den en oad — lavared a raio deom e-neus 82 vloaz — med nerzuz c'hoaz, krohenet du gand eur fri tord, ha n'eo ket plad evel hini morianed ar Hameroun : euz ar ouenn « foulbé » eo. Eun dunikenn hir ha frañk gand mañchou ledan, barrennet gwenn ha melen euz an neh d'an traoñ ; eur boned glaz bordet ruz gand eur glipenn ruz.

Starda a ra din va daouarn en eur vouze'hoarzin ouzin : ya, ya, laouen braz eo o tigemer ahanom ! N'oar gér galleg ebed ; ar zeurez hag eñ a glask distripa eun dra bennag hag a zeu a-benn d'en em entent. Ped a wragez e-neus ? N'oar ket ! « Doudoum ! » emezañ, da lavared eo kalz, unan hebken eureujet er moské. Med ar zeurez a oar. Unan euz ar merhed, an hini a renk kenta moarvad, a zo azezet war an trêz nepell diouzm, gwisket deread, ne zeuio ket d'or haoud, avad... Marteze e vefe al Lamido kontant da weled tenna e boltred ? Ya, ya ! emezañ. Ha setu ma chomo ganeom eur poltred euz al Lamido, ar zeurez ha me ; ar zupérieurez eo a gemeras ar poltred.

Deuet eo ar mare da guitaad.

E ti an Iz-Lamido

Deom bremañ, eme ar zeurez, da weled an *iz-lamido*, an hini a zalh e blas pa vez klañv, pe pa ne vez ket er gêr. Eun tammig pelloh ema e di. En taol-mañ, goude riboulad adarre, e tigouezom dirag *boukari* an den, hag ez om pedet da vond tre en e lochenn. N'eus nemed eur gador ; ar re all a azez war eur glouedenn pe eun natenn.

Evel egile, n'e-neus hemañ nemed eur wreg eureujet er moské. Komz a ra galleg êzig awalh. Peder gwreg all e-neus, seiz a vugale, braz lod anezo ha nijet kuit euz an neiz. Marvailhou... P'eo deuet ar poent da gimiada, e-leh or has warzu an nor a sko war an hent braz, e ren ahanom warzu karter ar merhed. Ar wazed o deus divenn groñs da antreal eno, nemed just an ozah ; evid eur « marabout » braz e heller trei al lezenn...

Unan euz ar merhed a zeu davedom, gwisket deread ; houmañ eo ar wreg kenta. Hervez lavar ar zeurez, eo bet badezet gwechall. N'he deus ket ankounaheet peb tra ; gouzoud a ra ez on eur « bis-hop » : ar gér-mañ a glever e peb rann-yez ar Hameroun evid talvezoud da eskob ; desket eo bet dezo moarvad gand an Alamaned pa oant mistri ar vro, araog ar brezel 14. Araog ma 'z aïm kuit, e raio diou wech sin ar groaz dirag he gwaz, en eur zistaga ar homzou en he yez. Ar merhed all a zo gwisket disteroh : netra nemed eur « pagn » a holo o hroaz-leh hag o diwesker. Unan anezo a zigas din eur hilhog beo e prov... Diou verhig deg ha daouzeg vloaz pe war-dro a zigor braz o daoulagad ! Gourdrouz a ra anezo an tad, o veza n'int ket aketuz da vond da skol ar seurezed ; ne vezont mui nemed eur wech dre vare er skol muzulman evid deski lezenn ar Horañ.

Ya ! asanti a ra a galon vad gweled tenna e boltred, nemed eo red neuze dezañ ha d'e wreg kenta en em ficha eun tammig. Dond a ra en-dro gand e zilhag brao hag ez om poltredet on tri, eñ, e wreg ha me. Hag e kimiadom, laouen an eil hag egile da veza greet anaoudegez ; enoret braz eo gand or gweladenn.

Merhed « Foulbé »

Eur gér all c'hoaz : eun Tad misioner a zo ouz va ambroug er wechmañ. Anaoud a ra mad eun tiegez muzulman ha, beb ar mare, e teu d'ober eun dro d'ar saré. Emaom en diabarz, sklakal a reom on daouarn, eur verhig eiz vloaz bennag a zeu er riboul ; med, pa wel n'ema ket an Tad e-unan, ne gred ket dond davedom. Nann ! he zad n'emañ ket er gêr. « N'eus forz, eme an Tad, me a zo boazet da zond. »

Peder maouez a zo er saré ; euz ar rummad *Foulbé* int, braz ha mistr, livet sklêrroh eged merhed all ar Hameroun, gwisket brao, troet d'en em ficha, eun doare louzou ruz war balv o daouarn. Unan a zo azezet war an trêz, o neza, hag unan all o labourad gand ar starn gwiader. Koton a zo er vro kement ha ma karer. An Tad hag int-i a gomz er yez fowlbé.

Pedet om gand unan anezo da antreal en he lochenn, he boukari. N'eus netra en diabarz nemed eur gwele dizavet eun disterig diouz an douar, hag eur sklaseñn vraz. Unan a zo ganti eur hrouadurig bihan, bloaz pe war-dro ; lakaad a raio anezañ war va barlenn. Perag ? Marteze eun doare prov, marteze evid m'en-do chañs o veza bet war barlenn eur « marabout » braz... Darbaret eo ar merhed-se gand ar

groaz a zougan war va bruched, trei ha distrei anezi... biskoaz kemend-all ! hag ar walenn ! Evel just, ne deont gwech ebed er-mêz euz ar saré ha n'o deus ket gwelet nemeur a dra. Koulskoude e lavaront : « Or ! » Gouzoud a reont petra eo an aour ; o-unan o deus kleierigou ouz o diskouarn.

En eur zond er-mêz euz karter ar merhed, e kavom an ozah, a zo bet war-dro eur vloh klañv. Eun den tre eo ! mignon d'an Tad. Hanterkant a anevaled-korn e-neus en eur gêr war ar mêz. Marvailhou etre eñ hag an Tad...

E-touez payaned er Menezioù : paourentez heb he 'far

Deom bremañ war ar mêz, e-touez ar bayaned paour-raz ha dizek kreñn. Ar re-mañ a zo tud hag o deus tehet araog ar vuzulmaned hag en em dennet er menezioù. Eur paotrig 13 vloaz a zo e skol ar seurezed hag a gaso ahanom da weled « saré » e dud.

Daou gilometr da bignad dre eur wenojenn a-dreuz ar rehier ; n'eus hent ebed evid lavared mad. Etre ar rehier, e kaver eun tammig douar hag eno e vez hadet mell, ar seurt greunenn vihan a vez roet da zebri, en Europ, d'al laboused kaouedet. Dre ma savom, a-gleiz hag a-zehou, merhed o labourad war ar mell a zo prest da veza darev, skrabad an douar ha c'houennad. An Tad a lavar deiz-mad dezo en o yez, hag e respontont laouen. Ar paotr yaouañk ne rann grig ebed, nemed skampa ken m'on eus poan o vond d'e heul ; n'eo ket gwall varreg war ar galleg, ha ne ra nemed respont berr ha berr d'ar goulennoù a reer outañ.

E kostez an hent, eun doare bez : ya, eur bez eo, eme ar paotrig. Bezia a reont eta o zud varo. Meur a lochenn on-eus lezet dija war ol lerh. Digouezet om tost da gern an dorgenn hag e penn or beaj. Mond a reom en eul lochennig en eur stoui or penn, rag izel kenañ eo an toull-dor ; ha dioustu emaoim a-zindan an douar, en eur heo. Tefival-sah eo, evel just. Heulia a reom eur riboul striz, kamm-digamm hag izel ; ped gwech n'am eus ket stoket va 'fenn ouz ar mên ! Ar paotrig a oar an hent dindan eñvor ha ne goll ket e amzer. A-gleiz deom, eur gleuzenn er voger : « Aze ema kambr da vamm ? » eme an Tad. — « Ya ! » N'eus netra nemed ar mên noaz, ha c'hoaz eun tammig war ziribin ; tammou keuneud hanter-zevet ha glaou-keuneud : pa gavont e vez yén, e reont tan. Hag adarre pelloh, hag adarre eur gleuzenn, donnoh ha frañkoh avad : aze ema kambr-kousked ar merhed. Moarvad eo mamm ar paotrig ar wreg a zalh ar reñk kenta !

A-benn ar fin, e teuom er-mêz euz an deñvalijenn hag e tigouezom war eur blasennig vihan. Dirazom ar menezioù ; war bord ar blasennig eur voger izel, hag en tu all ar menez a gouez a-blom : tu ebed da zond dre an tu-ze. Eul lochenn a sko war ar porz-se, e toull an nor, bugale o tibri yod mell gand saoz greet diwar louzeier kutuilhet amañ hag a-hont. Eur vaouez a ro da zena d'eur hrouadurig pemp devez, dem-ruz c'hoaz e grohen araog dond da veza « du-brao ». Diou vaoue-

zig, hanter-kant vloaz bennag, disterig-tre, marteze euz gouenn ar re a anver *Pygmeed*, hag a zo anezo er vro. Evel gwiskamant, netra nemed eur « pagn » berr, greet gand eur gouriz lèr striz oh ober nao pe zeg tro d'o hroaz-leh. Gér ebed, pa n'om ket evid en em gompren, dremmou dizeblant, nebeud a vuhez enno. Unan anezo a zo ganti korn divouedet eun aneval bihan, ha kinnig a ra d'eben ar pezh a zo e-barz, evel ma kinniger eur meudad butun-fri : n'eo nemed greunennouigou holenn-douar, a gaver da brena er marhajoù e kêr. Nebeud a dra, eur frealz avad evid an dud paour-ze. Goudeze ar hornig a zo stañket ha boutet er pagn. Ar merhed yaouañkoh a zo o labourad war ar mell.

War ar porzig e sko c'hoaz eul lochenn all, pe boukari, kalz brasoh. Ront eo evel kustum, med frañk, marteze daouzeg metrad treuz. An doenn a zo harpet war eiz pilher koad ront, daou vetrad treuz hag ouspenn. Kleuz int : n'eus anezo nemed irhier da vired ar greun mell. Unan anezo koulskoude a zo eun toull war e gostez, c'hweh troatad diouz an douar. Hennez eo pilher ar zakrifisou ; ennañ e vez stlapet ar pezh a ginniger d'an doueou. A-hed an hent on-eus gwelet ivez, war gern rehier, sakrifisou, provou kinniget d'an doueou, frouez, greunennou mell.

E-kreiz etre ar pilherou, eur blasennig ront, ma heller azeza tro-war-dro dezi war eur bañk douar a red tro-dro. E-maom evel en eun iliz hag eno e vez greet ar pedennou hag ar zakrifisou. An dro a heller da ober etre ar pilherou hag ar voger a gloz al lochenn ; dirag peb pilher ez eus eun oaled er voger. Peb gwreg he-deus he arh evid he lod mell hag he oaledig.

Setu eul lochennig ront all, bihannoh ; aze ez eus eun onnerig a zaver evid ar zakrifis braz a vez greet eur wech ar bloaz. Eul lochennig all c'hoaz, kambr an daou vab, gand gweleou.

Dond a reom er-mêz dre an hevelezh hent dindan an douar...

N'eo ket lavaret e vefe stuziou-tud disterroh dre ar bed ! Mil vloaz 'zo, daou vil bloaz 'zo, n'eus ket deuet kalz cheñchamant en o buhez. E gwirionez, mab-den en e vugaleaj kenta goude ar pehed... Gwella pe 'zo o deus an heol ! An daou vab a zo badezet hag a ya d'ar skol gand ar seurezed. Pebez kemm etre o « zi » hag ar hlasou nevez, savet gand ar seurezed ! Petra zoñjont ?...

Ar relijion gristen ne da ket buan war araog e-touez ar bayaned-ze. An Tad misioner karget euz ar horn-bro-ze on eus kavet er gêr vraz tosta, o tiskuiza war-lerh eur hleñved hir. Deg vloaz 'zo emañ war al leh, pemp ha tregont a dud e-neus badezet. Kared a ra e dud avad, ha laouen braz e voe p' on-eus lavaret dezañ e oam bet o weled e « barrezioniz ».

V. FAVE.
Eskob Andéda.



Maro an Aotrou Breton

Gand maro an Aotrou Breton, ar Bleun-Brug a goll, n'eo ket hepkén eur mignon, méd eur servicher feal.

Beziet eo bet e Rozko, d'ar 27 a viz genver, oajet a 76 vloaz. Labouret en-deus bet, gand ar re genta, evel an Dr Liberal, Doue r'e bardono, da adsevel ar Bleun-Brug, goude ar brezel diweza.

Fiziet e oa bet ennañ, soursial euz an arhant, ha diêz eo lavared, gand pegement a onestiz en deus bet greet al labour-se. N'eo bet morse pinvidig-mor e yalh, morse, kennebeud, n'eo bet goullo. Rei a heller dezañ an testen i a verour mad.

Greet en-deus bet war-dro ar Bleun-Brugou kaerra : Kastell-Paol, Lokronan, Santez-Anna Wened, Landreger, Kastellin, Gwened, Plougerne, Landivizio...

Pell hag hir ive eo bet en em garget euz or stal levriou brezoneg. Doue hepkén a oar an oll bakadou en-deus bet kaset d'ar post...

Greet en-deus pep tra evid bennoz Doue. Ra gavo er Baradoz, ar "hant kwech kemend-all" prometet d'ar zervicherien vad.

Plijet gand e bried ken karantezuz, gand e verh hag an aotrou Aubry, kavoud amañ on doujusa gourhemennou a gañv, hag or pedennou mad evid repos e ene santel.

Gand anaoudegez vad eo e kinnigom dezo ar barzoneg a zo amañ da heul. Difluket eo euz kalon gwella mignon an hini a ouelomp.

MARO AN AOTROU BRETON

Or Mignon mad a zo maro.
Evidom oll, kelou garo.
Doue d'e gaoud en-deus galvet
E zervicher muia karet.
Servicher mad eo bet ato
Beteg an eur euz e varo.
E galon aour, e vadelez,
N'o-deus hadet 'méd madelez.
N'en-deus klasket, war an douar,
Nag an enor, nag ar hloar.
Beva er peoh, en onestiz,
Ober ar vad, renta servij.
Evel Jezuz war ar Halvar,
Eo bet gwasket gand ar glahar,
Méd evel dan, en e boan,
Eo bet didrouz 'vel eun oan.
Doue, bemdez en-deus pedet.
Ennañ, nerzuz, en-deus kredet.
Penaoz kredi ne vije két
Digollet kaer gand Mestr ar Béd.
Aotrou BRETON, Breizad gwirion,
C'hwí jomo doun en or halon.
Gand ar Bleun-Brug ho-peus karet
C'hwí' vo doujet hag enoret.

Visant SEITE.
(Euzkadi, 26-1-1966.)

MOR EUZKADI

HA MOR BREIZ

E kour ya Mignon
Per TREPOS.

Mor Euzkadi ha mor or Breiz
A vez o daou, aliez **treiz**,
Pa c'hwéz warno an aveliou,
Pa ruill diroll o **gwagennou**.
Paourkêz bagig ! war ar mor foll,
Brañskellet kriz, te 'z ay da goll.
Eur chañs ' vo dit, ma hellez mond
Er porz **goudor**, e skeud ar pont.
Ar pesketaer, e zillad gléb,
War e **roefinvou** a zach, a bég...
Nag eo garo e **blanedenn** !
Klevit, Doue, gab e bedenn.
En eun taol kont, Allaz ! Allaz !
Ema lonket gand ar mor braz...
Ema er béz leun a **eon**.
Doue, pardon d'e anaon.

(Euzkadi, 1-1-1966.)

V. S.

GERIOU DIEZ : **treiz** : traître — **gwagennou** : vagues — **goudor** : abri, abrité — **roefinvou** : rames — **blanedenn** : sa destinée — **eon**, **eonenn** : écume.

HOGAN HAG IRIN

Ar gegin trohet he diouaskel

Pa oan bihan e oe roet din eur gegin.
Pebez braoig dudiuz ! Pluñv marellet, kempenn, skeduz, dudiuz.
Me em bije o zunet, ar pluñv-se, ken koant e oant.
Ar gegin a greskas en he haoued.
Eun deiz e tirollas. Med paket e oe en-dro.
« Gortoz, a oe lavaret din : kemeret e oe eur zizaill... Trohet e oe dezi he diouaskell.

— La ! bremañ ne nijo ket kuit hag e helli c'hoari ganti kement ha ma kari. »

Petra ' zigouezas ? Ar gegin e-leh nijal a rankas beva noz-deiz en he hagat.

Ar hegined a zo laket er bed evid nijal en oabl glaz... èn oabl glan.

Nijal gand o diouaskell... Diouaskell va hegin a oa mahagnet. Ar pluñv, ar pluñv arhantet, ar pluñv, ar pluñv alaouret a gollas o sked.

Ken divalo e teujont da veza, ken loudour, m'am boa doñjer outo.
Me ' glaskas, eun deiz, gwalhi va hegin... Me he beuzas !

« N'ouzout ket ' ta genaoueg ? Al laboused en em veuz diouz an traoñ. »

Re ziwezad ! Re ziwezad !

..

Meur a dro em-eus sonjet enni, va hegin.

An neb a zo trohet dezañ e ziousaskell, a vev èn e gahal.

Diouaskell : eun huñvre... Huñvre eur paotr yaouank, eur plah yaouank... Huñvreou a garantez !

Serret eo bet warno dor ar gaoued. C'hoant o-deus bet diroll ? Kerent didruez, kerent ivoulog o-deus trohet dezo o diouaskell.

Beva ' raint, ya. Med ne vevint ket en oabl.

Koulskoude, an den a rank nijal. An ene roet dezañ a zo greet evid nijal.

Ma ne hell mui nijal, e vevo en e gahal.

..

« Da leanez a lavaran-me ! Ranellèrèz ! Froudennou yaouankiz !... Amañ 'z eus labour ha tro da veva ! Ni on-dije kemeret kement a boan evid gweloud or maner o koueza en e boull ? Nann, nann ! »

Maner pe zivaner : eur gaoued ! Torret an diouaskell !

..

Muioh eged ar re all, ar barz, ar skrivancier, o-deus ezom a ziousaskell.

Ne hellont plijoud, nemed diouaskell o-dije.

Breiz, va Breiz he-deus ezom barzed, skrivancierien ma fell dezi chom Breiz.

Diouaskell va Breiz eo he barzed, he skrivancierien.

Diouaskell va Breiz eo he yaouankizou birvidig, seder, glan, a gan hag a goroll en or goueliou.

A ! Yaouankizou va Breiz ! Yaouankizou or helhiou, on emgleviou... dre ar bed a bez.

Yaouankizou hag a studi ar brezoneg. Yaouankizou a gomz hag a gan e brezoneg, bennoz deoh a-berz ar barz koz, da veza dalhet he diouaskell d'am Bro... diouaskell kaer hag a nij.

Hepdoh edo kouet er hagat, va Breiz.

..

Selaouit, eur pennad, ar barz koz, yaouankizou va Breiz : war hoaz c'hwil a skrivo e brezoneg. War hoaz c'hwil a zougo uhel en oabl sperejou ho kenvroiz.

Tud kounnaret a glasko, gand sizaillou, troha deoh ho tiouaskell... Awechou e chomoh mantret oh anavezoud an dud-se :

« Ar raniell ! ar raniell ! N'ema ket en or raniell ! »

An neb a nij n'en-deus netra d'ober gand raniellou.

An neb a nij ne glask nemed hent ar haerder.

Ar haerder !... Diêz eo he havoud. Diêz barn petra ' zo kaer, petra n'eo ket.

E Breiz dreist-oll eo diêz. Nag a bet ha ne welont ar haerder nemed en o ero, en o ero a hiz koz.

Kaerder deh n'eo ket atao kaerder hirio. N'eus nemed ar re zall ha n'her gwelont ket.

Meulet e vo oberennou a hiz nevez an estren. Ne vo, avad, nemed dismegañs evid oberennou heñvel e brezoneg.

Perag ? It da gompren.

Koulskoude, ar brezoneg n'eo ket yez ar buzug. Ar brezoneg n'eo ket yez ar gwrahed koz, ha nebeutoc'h c'hoaz eur yez varo.

Ar brezoneg a jom yez ar yaouankiz ; eur beñveg dispar da embann he mennoziou ; eskell da zevel, d'en em zibrada diwar kagal ar bed, evel an evned.

Dalhit-sonj, avad, tud yaouank, kalz eo gwelloc'h beza evned-mor eged evned-douar.

An evned-mor a nij. Med neuñv a reont ive.

Hag awechou evid ar peoh, evid mad or Breiz, eo mad gouzoud neuñv.

Selaouit ar barz koz. N'eo ket bet trohet dezañ e ziousastell. Med neuñv en-deus bet ranket, awechou.

Hirio, pa gouez e ziousaskell evel re eur yar, krog enni ar hoant klochal, e sell en èr, o hortoz gweloud o tispaka lugernuz, eskell all en-dro da dourioù dantelez e vro garet.

MAB AN DIG.

Gwerz Yann Kemeneur

(Troidigez : LA COMPLAINTÉ DE JEAN QUÉMÉNEUR.)

Moderato

E a. no oa Yann Ke-me-neur. Morse'n eus bet na c'hoar na
breur, Méd niz 'oa d'an In-tron Lar-reur, An-vel Hor. fen. se.
Ta-varn hou. mañ 'tal an "dé- pot" Oa brudet braz, hag a bell
'zo, Be-feg Di- nard ha Sant-Ma. lo, E Re-kou-vran- ce.

1
E ano' oa Yann "Kemeneur"
Morse n'eus bet na hoar na breur,
Med niz 'oa d'an Intron Larreur,
Anvet Hortense.
Tavarn hومان 'tal an "depot"
Oa brudet braz hag a bell zo
Beteg "Dinard ha Sant-Malo"
E Rekouvrance...

2
Orin e vamm 'oa Kermarrec
Ginidig euz Lambezellec
Unan founnuz, bilim er beg,
Ato war Zichañs!
Gand he faotr Yann, he henta pried,
Eun denig mad, poud a spered,
En em grougas, a-veh dimeet
E Rekouvrance...

3
Kerent ive d'ar Hervella
Tud kalz brudet, lorthuz o la!
Barreg d'ober, beteg koueza
Bep seurt "madigance".
Gand dantéléz ha tokou braz,
Ez aent beteg kemeroud plas,
Etouez tud veur ha pennou braz
Euz Rekouvrance...

4
E-kreiz an noz e wél an deiz,
E stread an tour, 'vel toull eur bleiz,
Eo teñval-sah, diabarz an neiz
Krog eo an dicheañs!
Eun amzer 'fall zo dirollet
Mogidell, glao, avel follet
Pa lak Yannig e fri er bed
E Rekouvrance...

5
Eun darvoud all a hoarvezas :
Gand re govad, e dad 'grevas,
Ha maro-mik, eno 'chomas,
Na pebez dicheañs!
O "gast" eme ar vammig kêz
Emaon bremañ eun intañvez,
Tad ebed kén d'am bugel kêz!
E Rekouvrance...

6
E vamm ive 'varvas d'he zro
Da stread an tour, lar kenavo
Eun dintin vad e zikouro
Pebez esperañs!
Frank he halon, leiz a arhant,
Gand truez outañ, hep kaoud damant,
E kemero an inosant
E Rekouvrance...

7
'Vel ar re all, ive avad,
E pak an dreo 'pad eur frapad,
Hag an d'kan, ive moarvad,
Ouspenn emicheañs.
Gand kanfarted, ailloned all
Gand bastarded, lamponed fall
War ar "rampars" 'za da fringal,
E Rekouvrance...

8
Pa zeu da gaoud ijin ha nerz
'krog da hounid e damnaig kerh,
"Veteran" eo, echu n'enkreiz!
Leun a esperañs!
Med e galon neuze a spég
Ouz kalon domm Mari Poullaouec
Nizez tener Fanchig Kussec
Euz Rekouvrance...

13
'Pad eun nozvez mezo moarvad,
Gwall gozteziet gand e govad,
E ruilh er mor, warzu ar strad,
Na pebez dicheañs!
Kollet gantañ ar stur, ar skiant,
'N-doa lammet faoz ar paourkêz Yann
N'eur zistaga ar Pont bihan
E Rekouvrance...

9
An durzunell zo ken koantig,
Daoulammet 'ra e galonig,
Ma timez trumm ar paotr Yannig
Beh neuze d'an dicheañs!
Kêr Vrest abéz a dregernas
Tud ar friko, oll, a zañsas
"Au p'tit jardin", evel biskoaz,
E Rekouvrance...

10
Allaz! allaz! Pemp deiz goude,
E garedig, prim a skampe
Gand eur "s'cond mestr", euz an arme
Na pebez dicheañs!
Warlerh homañ 'redas raktal
Oll lern ar porz, polis hag all
Kalz pomperien ha "l'agent Le Gall"
Euz Rekouvrance...

11
E Kervallon, 'oa em-eus aon
D'ar plahig koant rei he halon
D'eur "Harter mestr", soner kleron
Pebez dismegañs!
Mond a rejont, kazell, kazell,
Da bardona, en eur chapel
Diwar neuze, int nijet pell
Euz Rekouvrance...

12
Hanter gollet e benn eta
Yannig a stag da wall eva
E peb "bistro" na petra -ta!
"A l'Espérance"
Euz eun davarn d'eben ez a
A ruilh, alies, hep marhata
Mintin ha noz, atao' karga
E Rekouvrance

Troet diwar "La complainte
de Jean Quéméneur".

Gand J. SEITE.
War houlenn an Dr Gueguen
Mêr Plougerne.

ERWANIG E-TOUEZ AL LOENED

1. — Erwang, le petit citadin, arriva à Langougou, au mois de mars. Ce fut pour lui un monde nouveau.

2. — Au bout de deux jours il connaissait toutes les bêtes de la ferme : les chevaux, les vaches, les moutons, les chèvres, les lapins, les poules, les oies, les canards, les pigeons...

3. — Le troisième jour il conduisait la vieille jument au pré, caressait le grand taureau et tirait sur la mamelle de la vache Pennruz.

4. — Un jour arriva dans la ferme un petit cochon. Quelle joie ! Erwang s'amusa avec lui dans sa crèche. Il lui dit : "Toh ! tohig !". Il tira sur sa petite queue pour le faire crier. Il monta sur son dos, et fut renversé dans la paille.

5. — Il passa ainsi trois semaines trop courtes. Revenu chez ses parents, il ne parlait que de vaches, de cochons, de poules... Pendant la nuit il se croyait à cheval et criait au milieu de son rêve : "Hu ! hu ! marh du !".

1. — Erwang, ar hêriad bihan, a erruas e Langougou, e miz meur. Bez' e oe evitañ evel eur bed nevez.

2. — Anaoud a ree, daou zevez war-lerh, oll loened ar vereuri : ar hezeg, ar zaout, an deñved, ar givri, ar honikled, ar yér, ar gwazi, an houldi, an dubeed...

3. — D'an trede deiz e rene ar gazeg koz d'ar prad, e floure an taro braz hag e sache war bronn ar vuoh Pennruz.

4. — Eun deiz, eh erruas er vereuri, eur pemoh bihan Pebez levenez ! Erwanig a choarias gantañ en e graou. Lavared a reas dezañ : "Toh-tohig !". Sacha a reas war e lostig evid lakaad anezañ da huchal. Krapa a reas war e gein hag e oe diskaret er plouz.

5. — Paseal a reas evel-se, teir zizun re verr. Distroet da di e dud, ne gomze nemed euz saout, moh, yér... E-pad an noz e krede dezañ beza war varh, hag e huche e kreiz e huñvre : "Hu ! hu ! marh du !".

Il serait normal que tout Breton sache lire et écrire sa langue. Ce serait si facile et si profitable !

Suivez l'exemple de **Nicole Montfort**, et de combien d'autres, qui se sont inscrits à "Skol dre Liger" (cours de breton par correspondance, gratuits). Pour tous renseignements, écrivez à : V. Seite, Bleun-Brug, 29-S - Châteaulin (avec timbre pour la réponse).

A dreuz hag a hed e Bro Euskadi

Kerkent ha ma 'z it en tu all da bont braz Bayona, a dreuz a lammou ar ster Adour, e kav deoh beza en eur vro all.

Ar yez a glevit a za disheñvel. Seni bravoh a ra eged ar galleg ha flourroh eo eged ar spagnoleg. Stirlinka ' ra war an teod evel doureier an Nivella o ruill diwar gein ar Pireneou.

Emaoh e Bro-Euzkadi, ar Vro-Vask.

Skoet e chomit da genta, gand an enskrivaduriou braz a welit war ar mogeriou, an henchou, ar ponchou... Evel-henn : $7 = 1$, pe : $3 + 4 = 1$.

7 : Bro-Euzkadi a zo 7 rann-vro enni. Med ar 7 rann-se ,ne reont nemed eur vro : *Euzkadi*.

Teir anezo a zo er Frañs : al Labourda, ar Soula, hag an Navarra-Izella. A peder all a zo er Spagn : an Alava, ar Biskaya, ar Guipuzkoa hag an Navarra-Uhella : war-dro eur milion seiz kant mil a dud, gand 120 000 hepken e Bro-Hall.

..

Ar yez a zo disheñvel krenn. Ar vro a zo ive. Er pellder e welit linenn dantelezet ar Pireneou.

Ar mor a zo a zehou gand e aochou meinel ha trêzeg hep bizin, na bigerniel, na kregin, na kranked.

An tiez, kaer ha flamm, a zo ruz ha gwenn, digor atao o zalbenn da lagad an heol ; war bep hini anezo e kan eun ano euzkarad skrivet brao : « etché andia » (an ti braz), « maité etchéa » (an ti karet).

20 km pelloh e kavit Donibane (Saint-Jean-de-Luz) : eur gêr vrao, dirazi eun aot hir war gelh, leun a drêz, etre Santez-Barba ha Sokoa. Ar porz-mor, goudoret kaer, a ra an disparti etrezi ha Cibour. Leun e vez peurvuia a vagou pesketa, re vraz ha re vihan, livet flamm.

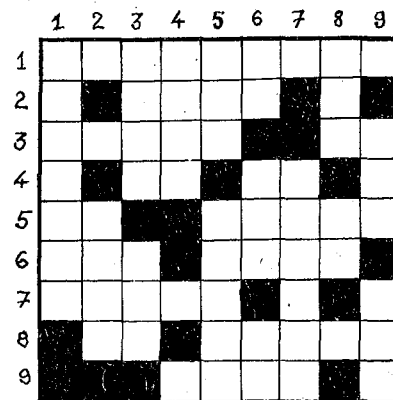
A-wechou e kaver en o zouez bagou gand anioiu brezoneg. Bez ez eus er vro-mañ eun toulladig mad a Vretoned, pesketerien diwar-dro Douarnenez, Gwaien ha Konkerne. Klevet a heller komz brezoneg war ar haieou, e-kreiz ar ruio, war an henchou.

Kalz niverusoh int bet, etre an diou vrezel. Med trouz a zo bet savet etrezo ha pesketerien ar vro. Kalz a zo bet neuze distroet da Vreiz. Darn avad, a zo bet dimezet gand Baskezed, pe, o flahed-yaouank, gand Basked ; desket ganto an euzkareg, int deuet da veza evel tud euz ar vro.

Anioiu brezoneg a vez kavet, bep ar mare, war au tiez : Ker-Anna, Kernevez... Ma 'z it d'ar vered, e hellit leun war beziou 'zo : Le Gall, Le Goff.

..

Geriou-kroaz



A-BLEN. -1. Greet war ar billig. -2. Rei a rin. -3. Araog. - E-giz-se e vez lakeet an toaz, d'ober bara. -4. Tenva. - Loen donv. -5. Memez loen. O kresk el lanneg. -6. Treset gand an arar. -7. Dispont. -8. Oh echui lenn. - Da larda ar bara zeh. -9. Sklér splann.

A-ZERZ. -1. Ar re-ze a vez pesketaet er mor, hag a vev e-barz ar reier. -2. Frouez bihan ar hirzier. -3. Trei an douar da hada. -4. Pesked pesketaet dreist-oll gand paotred Sant-Malo. -5. Seurt legumach a vez atao ezomm anezo en ti, hervez an tele. (Penn-da-denn al linenn). -6. Deom-mi. - Diskuill! Din-me. -7. Muzul koz, o tiskouez hirder lod euz ar vreh. -8. Pesk o vond euz ar mor d'ar stêriou, da lakaad e viou enno. Ger-mell. -9. Mab ar maout. Du hont.

PROPAGANDE

Ici maintenant une inconnue entre en ligne. Jusqu'ici le directeur de la Revue, opérant de Quimperlé, avait assis sa force fort paradoxalement sur la Cornouaille, peu intéressée par le breton du Bleun Brug, lequel est écrit en léonais, et pour les Léonais. C'était un exploit qui ne pouvait durer. Il était temps de travailler sur le Léon puisqu'il est concerné en premier lieu, et cela sur place même. C'est ce qui se fait maintenant à partir de la Salette de Morlaix. Quelles en seront les résultats ? Ce sera encore une affaire de propagande. Depuis trois mois, sur les 90 nouveaux abonnés, l'on compte près de 80 dans le Léon. C'est de bonne augure. Chanz vad aux propagandistes, s'il s'en trouve, et s'il ne s'en présente pas, que le vieil attelage tienne bon encore un bout de temps.

MORLAIX, IMPRIMERIE DU VIADUC - C. C. P. 1529-34 Rennes
Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, La Salette, 29 N MORLAIX.

Anaoudegez am-eus greet dija gand meur a vreizad. Edon eun deiz, da fin miz herc diweza, e Echalar o selled chaseal an dubeed, anvet amañ « Paloma ».

Piou a welis war hent ar menez ? Mark ar Berr euz Kemper ! Biskoaz kemend all ?

Dreizañ e ris kerkent anaoudegez gand Yvon Lannuzel, o chom e Bidart, tostig amañ.

D'ar zul warlerh edon en e di, pedet gantañ. Ar biniou a dregerne, ha war horre ar puñs e fiche banniel Breiz, eur puñs evel ma weler e skeud maneriou koz Breiz-Izel.

Abaoe om deuet da veza mignoned vad.

« Aze ez eus bet daou zen yaouank ouz ho klask, setu ar gartenn o-deus lezet. »

Ha me da lenn warni : M. et Mme Jean Le Moallic, Ciboure (Basses-Pyrénées)...

Eet on beteg o zi. Bretoned int, evel just ; eñ, nevez dimezet gand eur plah yaouank euz Douarnenez, a zo e dud o chom amañ abaoe pell-zo ; ginidig int euz Treboul.

Komz a reom aliez euz ar Vro-goz. Ober a ran dezo projeksionou diwar-benn Breiz, hag eur blijadur eo gweled pegement e trid, ar martolod koz, pa wél war ar skrap reier mor Douarnenez, touriou dantelezet Breiz-Izel, ha pa glév, da heul, ar hleier o seni war ar magnetofon : kleier ar vro !!!

Eun dra am-eus remerket, goude beza gweladennet meur a Vreizad : chomet int stag ouz o bro. N'int ket en em hreet kement-se ouz o bro nevez, ha gand plijadur e tistrofent da Vreiz, mar gellfent.

Abaoe pell ' zo n'em-eus ket bet eun « Nedeleg » ken c'hwék... Marteze abaoe va bugaleaj.

Pedet gand rener-skol Urrugna, eul leo hanter ahann, on bet eno o tremen ar gouel.

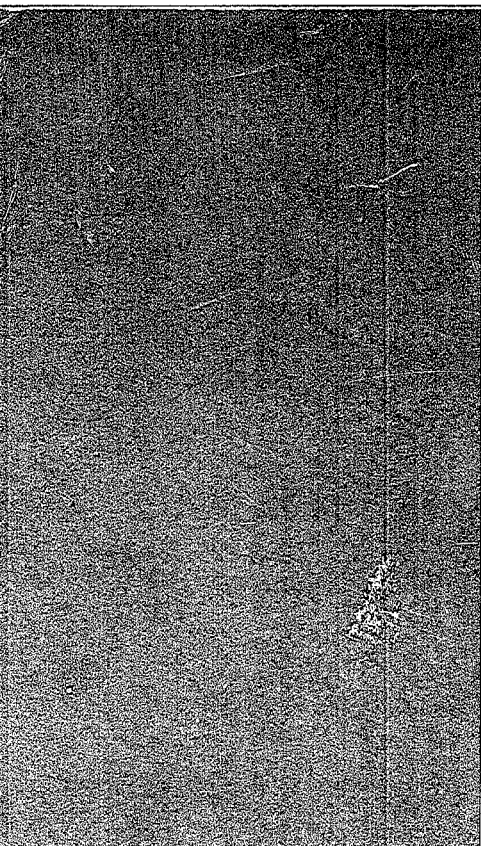
— Digas ganez da vagnetofon, rak traou kaer ez po da enrolla, en-doa lavaret din va mignon.

Evid ar pellgent e va leun kouch an iliz : leun an traoñ a verhed, ha leun an tri estach garidou a wazed. Amañ, e pep iliz, e kaver, evelse, garidou, pe tribunou.

An « ofis » araog an overenn, a zo en euzkareg penn da benn : pedennou, salmou ha kantikou. An overenn hanter-noz a zo e latin hag en euzkareg, hag e-pad an overenn-blên, war-lerh, ez eus bet kanet eur bern kantikou euzkarad.

Diezeo d'an hini n'en deus ket klevet, kompren gand pegement a nerz, a galon hag a feiz e oe kanet eno en nozvez-se !... D'an dud diskredig e roin da glevad va bandenn magnetik. Eun testeni e chomo !

Ar barrez a-bez eo a gane, ha nann eul laz-kana hepken... Menh abati Bellok a hell beza laouen euz al labour, ken frouezuz, greet ganto, war dachenn al lidéréz nevez : an ofisou, er yéz a gomz bemdez



Euzkadi (Le Pays Basque) - Fidèle à ses traditions, surtout à sa langue, est un bel exemple pour la Bretagne. Ses Églises (comme celle-ci à St-Jean-de-Luz) garnies de tribunes où s'étagent les hommes, vibrent, chaque dimanche, d'une liturgie vraiment vivante dans la langue du pays, qui s'adapte si bien au chant sacré.